



HAL
open science

Les kephalaia dans les Synopses des Écritures attribuées à Athanase et à Jean Chrysostome

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. Les kephalaia dans les Synopses des Écritures attribuées à Athanase et à Jean Chrysostome. Marjo C. A. Korpel; Guillaume Bady. Les délimitations éditoriales des Écritures, des bibles anciennes aux lectures modernes. Editorial Delimitations of the Scriptures from Ancien Bibles to Modern Readings, Peeters, pp.191-209, 2020, Periscope, 978-90-429-4375-9. halshs-03058777

HAL Id: halshs-03058777

<https://shs.hal.science/halshs-03058777>

Submitted on 16 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in G. Bady and M.C.A. Korpel (eds), *Les délimitations éditoriales des Écritures des bibles anciennes aux lectures modernes*, ISBN 978-90-429-4375-9

https://www.peeters-leuven.be/detail.php?search_key=9789042943759&series_number_str=11&lang=en

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

Les délimitations éditoriales des Écritures
des bibles anciennes aux lectures modernes

Editorial Delimitations of the Scriptures
from Ancient Bibles to Modern Readings

Édité par

Guillaume Bady
Marjo C.A. Korpel



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2020

Contenu / Contents

Guillaume Bady et Marjo Korpel, Préface vii

Des Bibles anciennes aux lectures modernes From Ancient Bibles to Modern Readings

Marjo Korpel, Unit Delimitation as a Guide to Interpretation:
A Status Quaestionis 3

Gilbert Dahan, Les divisions des bibles latines médiévales 35

Robin ten Hoopen et Mart Jan Luteyn, Reading between the
Lines: An Analysis of the Text Division in the Genealogies
of the Book of Genesis in Three Dutch Translations 55

Johannes C. de Moor, La division en sections de *Michée* 4–5
dans huit bibles hollandaises 73

Gregory R. Goswell, The Bifurcation of the Prophecy of Joel
and its Theology of Reversal 85

Les délimitations textuelles dans la Septante et la Peshiṭta Unit Delimitations in the Septuagint and the Peshiṭta

Gilles Dorival, Les divisions anciennes du Psautier de la Septante 109

Jean Reynard, La division du Psautier chez Grégoire de Nysse
et quelques autres Pères grecs 125

Luigi Castangia, Le caractère interprétatif des titres des
psaumes dans la tradition syriaque orientale 147

Christian Boudignon, La Bible de Thalassios et de Maxime le
Confesseur dans les *Questions à Thalassios* 177

Guillaume Bady, Les *kephalaia* dans les *Synopses des Écritures*
attribuées à Athanase et à Jean Chrysostome 191

Guillaume Bady, Quelques pistes de recherche à partir des
divisions vétérotestamentaires de la *Synopse des Écritures*
de Nicétas Seidès 211

Bibliindex comme outil pour l'étude des délimitations bibliques
Bibliindex as a Means to Delimitation Criticism of the Bible

<i>Laurence Mellerin</i> , Références à de longs passages bibliques chez les Pères (2 ^e –4 ^e siècles)	225
<i>Clément Crosnier et Laurence Mellerin</i> , La constitution des référentiels bibliques du projet Bibliindex	235

* * *

Indices

Abbréviations	251
Index des auteurs/Index of Authors	252
<i>A. Auteurs modernes/Modern Authors</i>	252
<i>B. Auteurs ancien et médiévaux/Ancient and Medieval Authors</i>	256
Index général/General Index	257
Index des textes/Index of Texts	264
<i>A. Textes bibliques/Biblical Texts</i>	264
<i>B. Autres textes/Other Texts</i>	274
Index des manuscrits/Index of Manuscripts	275
<i>A. Grec/Greek</i>	275
<i>B. Hébreu/Hebrew</i>	275
<i>C. Latin</i>	276
<i>D. Syriaque/Syriac</i>	276

Les *kephalaia* dans les *Synopses des Écritures* attribuées à Athanase et à Jean Chrysostome

Guillaume Bady

CNRS, HiSoMA – Sources Chrétiennes, Lyon

Résumé

Les *Synopses des Écritures* attribuées à Jean Chrysostome et à Athanase comportent pour certains livres de l'Ancien Testament une liste de *kephalaia*, ou sommaires. Quelles en sont l'origine et l'extension ? Comment les titres sont-ils rédigés et à quelle fonction répondent-ils ? Dans quelle mesure, enfin, proposent-ils une division qui éclaire le texte biblique ? Les passages concernant les *Proverbes*, du *Cantique* et de la *Sagesse* permettront plus particulièrement de répondre à ces questions et d'évaluer la pertinence des *kephalaia*.

Abstract

The *Synopsis of the Books of the Bible* attributed to John Chrysostom and the one ascribed to Athanasius contain for some Old Testament books a list of *kephalaia*, or summaries. What is examined here is their origin and extent, the way titles are written, the functions and purposes they serve, and the exegetical relevance of the textual divisions. Proverbs, Song of Songs and Wisdom will provide the more significant examples.

1 Introduction

L'étude des divisions anciennes et médiévales de la Septante, à la différence du Nouveau Testament, et en dehors de la disposition formelle des textes dans les manuscrits¹, se heurte globalement à la rareté d'éléments explicites sur le découpage du texte en sections et sur leur signification. Or une exception de taille semble se trouver dans des textes dont les premières moutures pourraient remonter à l'époque des Pères de l'Église.

Deux *Synopses des Écritures* ont en effet été transmises sous le nom d'Athanase d'Alexandrie² et de Jean Chrysostome³. L'attribution à ces deux auteurs est pour le moins discutée et, à défaut

¹ Voir notamment Korpel 2000, 13-14 ; Tov 2000, 342-346 ; de Bruin 2002.

² PG 28, 281-438 ; CPG 2249.

³ PG 56, 313-386 ; CPG 4559.

d'une étude de fond sur ce sujet, sans vouloir entrer dans le débat je tiendrai ici les textes comme globalement inauthentiques. Tous deux méritent d'ailleurs une édition qui leur rende justice et démêle leur histoire en partie commune, car celles de Bernard de Montfaucon⁴ reproduites dans la *Patrologie grecque* puisent à des sources mêlant les deux traditions⁵.

Telles qu'elles se lisent actuellement, les deux *Synopses* constituent à proprement parler des collections d'ὑποθέσεις⁶, c'est-à-dire d'« arguments » (au sens d'« introductions » – on pourrait traduire aussi par « notices »), un genre littéraire qui coïncide souvent avec le prologue (πρόλογος, προοίμιον, προθεωρία) d'un commentaire de texte⁷. Les *Synopses* sont d'ailleurs elles-mêmes précédées d'un prologue⁸, qui introduit ainsi à la Bible comme collection de livres et en même temps aux *Synopses* comme collections d'introductions à chacun des livres bibliques.

En dehors du fait que la *Synopse* attribuée à Chrysostome porte sur le seul Ancien Testament, alors que la pseudo-athanasienne comprend aussi le Nouveau Testament, depuis une étude d'E. Klostermann⁹ la différence entre les deux est ainsi caractérisée, avec les nuances qui s'imposent¹⁰ : la pseudo-athanasienne consiste essentiellement en un résumé du contenu (περιοχή), précédé de considérations sur l'auteur et le titre de chaque livre – parfois aussi sur sa visée (σκοπός) –, tandis que la pseudo-chrysostomienne, tout en offrant aussi un résumé, le fait suivre de l'énumération des intitulés de « chapitres » (κεφάλαια) ou « liste des chapitres » (ἀνακεφαλαίωσις). En réalité, ce dernier terme étant présent uniquement dans une recension interpolée, et jamais dans la rédaction originale, F. Barone pro-

⁴ Montfaucon 1698, 126-204, reprenant, faute de connaître de témoin manuscrit, Felckmann 1600, 61-136 ; Montfaucon 1724, 314-391.

⁵ F.P. Barone prépare l'édition de ces textes ; voir Barone 2009 et 2011. Je la remercie vivement pour les photos du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Naples, II.A.12 (sigle N), qu'elle m'a fournies, et pour ses réponses à mes questions. Mes transcriptions sont données ici de manière très provisoire, dans l'attente de son édition.

⁶ L'Escurial Ω I 7, f. 5, du 3^e quart du 14^e siècle, présente la notice sur les *Proverbes* comme ὑπόθεσις εἰς τὰς παροιμίας Σολομῶντος.

⁷ Cf. Skeb 2007.

⁸ Voir à ce sujet Dorival 2006 ; Paramelle et Bady 2011.

⁹ Klostermann 1895, 77-112, notamment 109 ; voir aussi Zahn 1890, 226-230 et 302-318.

¹⁰ Dorival 2005, 60, n. 32.

pose de reformuler ainsi la différence : la pseudo-athanasienne est une « vue d'ensemble », une *περιοχή*, alors que la pseudo-chrysostomienne « suit le détail du texte, en général sous forme narrative, parfois (c'est-à-dire dans le cas du *Siracide* ou d'*Isaïe*, sans que le mot *ἀνακεφαλαίωσις* soit employé) par *kephalaia* »¹¹.

Un point de terminologie s'impose d'emblée à cet égard. Si le terme *ἀνακεφαλαίωσις*, connu en théologie notamment pour signifier la « récapitulation », correspond très bien à ce qu'est un « sommaire » dans la tradition latine, la traduction du mot *κεφάλαια*, comme nous le verrons, reste délicate et ne peut être identifiée à une simple « capitulation » : ni « chapitres »¹², ni « en-tête », ni « intitulés », ni « titres » parce qu'il ne comportent pas de visée structurante ni synthétique – le mot *τίτλοι* n'implique d'ailleurs pas non plus forcément une telle visée –, ils s'apparentent plutôt à des gloses marginales, sans en être vraiment puisqu'ils ne se limitent pas à commenter le texte ; servant sans doute aussi de points de repère, ils ne s'identifient pas non plus aux *σημειώσεις*, ces signes marginaux qui sont un peu les ancêtres de nos « marque-pages ». Protéiformes, car correspondant à plusieurs fonctions – qu'il s'agit précisément de définir –, ils semblent résulter de certaines contingences liées au statut incertain des *marginalia*. D'une certaine manière, même s'ils ont perdu l'encre rouge qui caractérisait les plus anciens d'entre eux, ils ne seraient pas forcément mal rendus par le mot « rubriques », au sens qu'a ce terme, là encore, dans les bibles latines ; mais l'usage moderne et usuel du mot « rubrique » rend cette traduction ambiguë. En définitive, une fois qu'on a renoncé aussi au mot « capitules », utilisé en liturgie – sans parler de botanique –, il paraît plus prudent de s'en tenir à la transcription *kephalaia*¹³, ne serait-ce que parce que l'analyse de ce que recouvre le terme ici est l'un des enjeux mêmes de cette étude.

Ce qui est sûr, c'est que ces listes de *kephalaia* sont bien plus importantes dans une recension ultérieure¹⁴ de la *Synopse* pseudo-chrysostomienne, représentée principalement par 3 manuscrits tardifs (N, *Neapolitanus*, *Bibliothecae Nationalis* II.A.12, du 14^e siècle ;

¹¹ F. Barone, courrier personnel du 28 novembre 2018.

¹² Devreesse 1954, 139-141, emploie le mot, mais entre guillemets.

¹³ Voir notamment Mutschmann 1911, qui emploie couramment le mot *κεφάλαια* sans le traduire.

¹⁴ La recension ε dans l'édition à venir de F. Barone.

R, *Romanus, Casanatensis* 1106, du 16^e siècle; L, *Leidensis, Vossianus gr.* F^o 48, du 16^e siècle aussi – source partielle de Montfaucon). Elle accumule, dans la plupart des cas, des éléments pseudo-athanasiens sur le titre et l’auteur, puis, après une formule de transition du type Ἡ μὲν οὖν περιοχὴ τοῦ βιβλίου τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἡ δὲ ἀνακεφαλαίωσις ἐστὶν ἐν τούτοις (« Le contenu du livre se présente donc ainsi; la liste des chapitres est la suivante »), un résumé du contenu, puis la liste des chapitres (en commençant par προομιῶν, « au début », chaque chapitre étant introduit par περὶ τοῦ ou par ὅτι), et se conclut par les mots : ἐν οἷς καὶ πᾶσα ἡ δύναμις τοῦ βιβλίου (« Voilà toute la signification du livre » des *Proverbes*, etc.).

Je ne m’intéresserai pas ici à l’histoire de ces textes, ni à leurs prodromes patristiques, ni à leurs avatars dans les manuscrits, mais à leur contenu et, plus particulièrement, à la façon dont ils résument et semblent diviser en sections les livres bibliques. Pour commencer, quelles en sont l’origine et l’extension? Comment les *kephalaia* sont-ils rédigés et à quelle fonction répondent-ils? Dans quelle mesure, enfin, proposent-ils une division qui éclaire le texte biblique?

2 Origine et extension des listes des *kephalaia*

2.1 Origine

Je ne connais pas d’étude spécifique permettant de montrer que l’origine des *kephalaia* de ces *Synopses* précisément se trouve dans les manuscrits des livres bibliques concernés. Mais à vrai dire, c’est le fait d’avoir rencontré ces *kephalaia* dans 2 manuscrits caténiques des *Proverbes*, l’un du 12^e (Cambridge, Trinity College, O.I.55), l’autre du 13^e siècle (Paris, BnF, grec 151), qui a suscité primitivement mon intérêt pour ces *Synopses*¹⁵. Je ne serais pas étonné qu’une enquête de fond puisse à terme apporter d’autres exemples similaires. Il devrait même y avoir là un moyen non négligeable de fixer pour ces *kephalaia* un *terminus ante quem* à peu près objectif.

L’usage même des *kephalaia*, que l’on trouve généralement en marge des textes, plaide en tout cas pour une origine marginale ou secondaire. On imagine mal, en effet, comment un lettré irait dresser ce type de liste de manière purement théorique et en dehors du support textuel visé. Certes, comme nous le verrons, il n’est pas

¹⁵ Bady et Tchernetska 2002, 69, n. 16.

rare que les *kephalaia* reprennent des mots ou des phrases du texte biblique ; cependant, dans la plupart des cas il n'y a aucune référence explicite au texte et, de fait, il est souvent difficile de préciser quelle portion de texte est visée. C'est le cas, par exemple, pour le début de la *Sagesse*¹⁶ :

Ἐν προομίῳ μὲν προτροπὴ δικαίου εἰς θεοσέβειαν, καὶ ἔλεγχος ἀσεβοῦς βλασφήμου. Μὴ ζήλου γάρ, φησί, τοὺς ἀντιχρίστους, οἵτινές εἰσι θάνατος· πόθεν οἱ ἀσεβεῖς περὶ τῷ σταυρῶσαι τὸν κύριον τῆς δόξης ἤλθον, τὸν αἰῶνα τοῦτον προκρίναντες· ὅτι καὶ τοὺς ἀποστόλους ἐδίωξαν καὶ ἀπέκτειναν· ὅτι τίνες¹⁷ ἔσονται οἱ ἐξουθενοῦντες τὸν νόμον τοῦ κυρίου, καὶ τίνες οἱ ὑποταγέντες αὐτῷ.

Au début, exhortation du juste à la piété envers Dieu et blâme de l'impie blasphémateur (Sg 1,1-11 ?). *N'envie pas*, dit-il en effet, les antichrists, qui sont *la mort* (Sg 1,12¹). Comment les impies en sont venus à crucifier Seigneur de gloire, après avoir d'avance jugé ce monde (Sg 1,16–2,24 ?). Qu'ils ont persécuté et fait périr aussi les apôtres (Sg 3,1-6 ?). Quel sera le sort de ceux qui tiennent pour rien la Loi du Seigneur, et celui de ceux qui s'y sont soumis (Sg 3,10-15 ?).

Comme on peut le constater, l'hésitation porte sur plus de 3 des chapitres actuels, et seule une référence, parce qu'elle cite quelques mots, est certaine. J'aurai l'occasion de revenir sur la *Sagesse* ; d'ores et déjà une conclusion, ou plutôt une confirmation, s'impose : les *kephalaia* sont très difficilement compréhensibles quand ils sont détachés du texte et ne se comprennent vraiment que dans ses marges, conformément à leur usage d'origine. Autrement dit, dans les *Synopses*, les *kephalaia* ne sont ni originaux, ni originels.

2.2 *Extension*

Encore faut-il en prendre la mesure et en estimer l'extension. Dans l'état actuel des éditions, deux cas de figures se présentent. Premièrement, les listes formellement reconnaissables, selon la formulation de la recension longue. Sont concernés exclusivement les livres de sagesse : *Job*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Sagesse*, *Siracide*.

Deuxièmement, on trouve au sein des résumés, et en dehors de la présence explicite de sommaire, quelques *kephalaia* de passages légis-

¹⁶ PG 28, 373.

¹⁷ Le manuscrit de l'Escorial 'Ω I 7, f. 280v, permet de corriger cette phrase en accentuant les deux τίνες en tant que pronoms interrogatifs.

latifs du *Lévitique* (Lv 11,32–26,1) et du *Deutéronome* (Dt 12–26). Or même dans ce cas, puisque nous restons dans la description du contenu (περιοχή), loin d'être adventices ces éléments font partie intégrante de la rédaction :

Ἔτι δὲ περιέχει περὶ τε τῶν θνησιμαίων ὡς ἀπηγορευμένων καὶ τοῦ αἵματος ὁμοίως, καὶ περὶ γυναικῶν τικτουσῶν [...].

Il contient encore des passages sur l'interdiction des choses mortes – et du sang pareillement – et sur les femmes accouchées (Lv 12) [...]¹⁸.

En dehors des textes de sagesse ou, plus rarement, de loi, on constate donc que les passages narratifs, à savoir la majorité des textes bibliques, ne se prêtent pas à ce type de *kephalaia*. Même le 1^{er} *Esdras*, qui comporte de longues et nombreuses listes, et dans lequel j'ai eu le privilège de mettre des sous-titres et de créer des divisions textuelles pour la nouvelle *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), ne donne lieu qu'à un mauvais résumé, à la fois inexact et partiel, sans aucune tentative pour rendre compte des passages non narratifs¹⁹.

Certes, la présence de verbes d'action n'est pas incompatible avec l'usage des *kephalaia*. Dans la *Synopse* pseudo-athanasienne, les Évangiles sont résumés en phrases extrêmement courtes qui pourraient facilement loger en marge des manuscrits :

Ἀγεται εἰς τὴν ἔρημον. Ἐρχεται εἰς Ναζαρέτ· ἀναγινώσκει τῆ συναγωγῆ [...].

<Jésus> est conduit au désert. Il va à Nazareth ; il lit à la synagogue (Lc 4,1-13.16-20) [...]²⁰.

On pourrait donner aussi de semblables exemples tirés des bibles latines²¹. Cependant, du côté du Premier Testament grec, de tels exemples semblent bien difficiles à trouver²². L'absence globale de

¹⁸ PG 56, 329.

¹⁹ PG 56, 358.

²⁰ PG 28, 393.

²¹ Voir par ex. De Bruyne 2014, 288-289 pour ces péricopes de Lc, ou 140-143 pour Esd. À la suite de De Bruyne, Petitmengin 1997, 499, distingue « deux grands types » de sommaires : « l'un nominal [...], et l'autre verbal ».

²² En revanche, Swete 1914, 354-355, donne pour les *Nombres* et l'*Exode* des exemples de τίτλοι qui sont tous formulés avec des substantifs.

kephalaia pour les passages narratifs dans notre corpus²³ mériterait donc d'être étudiée de plus près pour la vérifier et en rendre raison. À cet égard, même s'il ne s'agit pas du seul facteur, ni même sans doute du facteur déterminant, l'inadéquation formelle des *kephalaia* – ceux-ci privilégiant, comme nous allons le voir, les substantifs –, au genre du récit constitue une piste sérieuse.

Il convient en effet de préciser à présent les diverses formes des *kephalaia*, ainsi que les fonctions qu'ils remplissent dans l'appareil éditorial des anciennes bibles grecques.

3 Formes et fonctions des *kephalaia*

3.1 Formes

Dans les deux *Synopses*, la forme principale des *kephalaia* est la phrase nominale, commençant par « au sujet de » (περὶ), ou la proposition complétive seule introduite par « que » (ὅτι ou, plus rarement, ὡς), moins souvent la phrase interrogative (τί, πῶς, etc.). L'art de la concision et l'esprit de synthèse ont ici un rôle majeur. On assiste, quand action il y a, à une double substantivation de l'action, soit syntaxique, par l'emploi de l'infinitif précédé d'un article (par ex. περὶ τοῦ μὴ ψεύδεσθαι, « ne pas mentir », dans la *Synopse* du *Siracide*), soit lexicale, par la substantivation du verbe (par ex. περὶ ἀνυψώσεως υἱῶν τῆς σοφίας, « sur l'exaltation des fils de la sagesse », dans la *Synopse* du *Siracide*).

Là encore, ce procédé d'expression permettant d'aller à l'essentiel se retrouve, mais accompagné de verbes conjugués, dans certaines notices, comme celle sur *Nahum* :

Περὶ τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως διαλέγεται· περὶ τῶν ἀποστόλων προλέγει. Προστίθησι δὲ καὶ τὴν ἄνοδον Βαβυλωνίων κατὰ Νινευιτῶν κατὰ κράτος αἰχμαλωσίαν. Λέγει δὲ καὶ τὴν δύναμιν αὐτῆς καὶ τὸν πλοῦτον, ὃν εἶχε πρὶν αἰχμαλωτευθῆναι.

Il parle de la puissance de Dieu. Il annonce les apôtres. Il ajoute aussi la montée des Babyloniens contre les Ninivites [et] la captivité (de ces derniers) par la force. Il dit aussi la puissance et la richesse dont elle (= Ninive) jouissait avant de subir la captivité²⁴.

²³ F. Barone me signale opportunément une belle exception, la notice pseudo-chrysostomienne sur *Isaïe*, PG 56, 376-377.

²⁴ PG 56, 386.

Parmi les substantifs utilisés, on en relève, en particulier, certains qualifiant la nature, la forme, le genre ou la visée supposée du texte lui-même : exhortation (προτροπή), précepte (παραγγελία), preuve (ἔλεγχος), prophétie (προφητεία), etc. Le processus d'abstraction va donc jusqu'aux frontières du métalangage.

Mais ces notations marginales collent en fait tellement à la lettre du texte que souvent elles se contentent de le citer pour mieux le signaler, en l'introduisant simplement par ὅτι, ὡς ou περὶ τοῦ. Pour le *Cantique*, le cas est très largement majoritaire, et les mentions synthétiques sont plutôt rares, comme celle-ci :

Περὶ Σολομῶντος καὶ τῆς κλίνης αὐτοῦ, καὶ τοῦ φορείου, καὶ τῶν
στύλων τῶν ἀργυρέων.

Au sujet de Salomon, de son lit, du palanquin et des colonnes d'argent (Ct 3,7-10)²⁵.

On peut se demander si, en extrayant les *kephalaia* de leur contexte, ou plus exactement en les sortant des marges des textes qu'ils accompagnent, le ou les auteurs des *Synopses* dans leur recension longue n'ont pas dû pallier la nécessité de préciser, en citant le texte, l'endroit concerné. C'est particulièrement frappant, comme nous allons le voir, dans le *Cantique*.

3.2 Fonctions²⁶

3.2.1 Fonction didascalique

En effet, en dehors de la possibilité offerte au lecteur de « naviguer » plus facilement dans la Bible et aux auteurs de faire référence plus précisément à tel ou tel passage – c'est leur fonction éditoriale ou référentielle, qui est primordiale –, l'une des fonctions que remplissent les *kephalaia* est celle qu'on pourrait qualifier de fonction didascalique : les *kephalaia* servent à identifier la personne ou les personnes qui parlent ou à qui la parole est adressée. Le manuscrit de Naples²⁷ offre ainsi les *kephalaia* suivants pour le *Cantique* :

²⁵ N, f. 71.

²⁶ Les fonctions soulignées ici complètent celles, plus matérielles, définies par G. Goswell, *supra*, p. 87-89.

²⁷ N, f. 70v.

Ἡ μὲν οὖν περιοχὴ καὶ ἡ ὑπόθεσις τοῦ βιβλίου τῶν ἁσμάτων τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· καὶ ἄλλως δὲ πάλιν τὴν ἀνακεφαλαίωσιν δυνατὸν ἐκλαβεῖν κατὰ ἑτέραν σαφεστέραν ἐρμηνείαν συνάπτουσι τὰς προσηκούσας φωνὰς τοῖς προσήκουσι προσώποις, καὶ κατὰ ἀκολουθίαν τῶν ἐγκειμένων τῷ βιβλίῳ λόγων· καὶ ἔστιν οὕτως· Ἐν προοιμίῳ μὲν φωνὴ τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὸν Χριστόν· Ἀπάγγειλόν μοι ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου.

Le contenu et l'argument du livre des *Cantiques* se présente donc ainsi ; et encore une fois, il est par ailleurs possible d'expliquer la liste des chapitres selon une interprétation plus claire – en faisant correspondre les lignes qui conviennent aux bons personnages – et selon la séquence des paroles que comporte le livre. La voici. Dans les premiers mots, parole de l'Église adressée au Christ : *Annonce-moi, toi qu'aime mon âme* [...] (Ct 1,7¹).

Ce type de *kephalaia* – comparables aux « rubriques » des bibles latines – concerne évidemment les seuls passages dialogués, à l'instar des magnifiques didascalies rubriquées du *Codex Sinaiticus*, f. 5-8²⁸.

3.2.2 Fonction exégétique

Cette fonction didascalique, qui résulte d'une interprétation du texte, n'est en réalité qu'un cas d'espèce pour la fonction majeure, qui est exégétique. La fin des *kephalaia* du *Cantique* le dit explicitement²⁹ :

Ἐν οἷς καὶ ἡ πᾶσα δύναμις τῆς τῶν ἁσμάτων βίβλου, μυστικῶς κατὰ ἀλληγορίαν ἐναγομένης· ἐξ ἧς ὑποθ<ήσεις> δυνατὸν καὶ τὰ ἐναυθὰ διὰ τὸ σύντομον σεσιωπημένα ἀνευρεῖν κατὰ τὸν προσήκοντα νοῦν. Ἔστι δὲ ταῦτα ἐκλαβεῖν καὶ περὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς ἀγάπης ἧς ἐκτήσατο εἰς αὐτὴν ὁ Σολομών, λέγων ἐν τῇ Παναρέτω ὅτι ἠθέλησε³⁰ φιληθῆναι αὕτη, καὶ ἐκτησάμην αὐτὴν σύννοικον, καὶ ὅτι χάρις φησὶ καὶ ἀνάπαυσις ἐν τῇ ἀναστροφῇ αὐτῆς. Κακεῖ γὰρ ὡσπερ περὶ τινος γάμου διαλεγόμενος περὶ ἑαυτοῦ καὶ τῆς σοφίας διηγεῖται. Δυνατὸν γὰρ ἄνδρα φιλοῦντα σοφίαν τοιοῦτοις χρῆσθαι διαλόγοις, οἷς ὁ Χριστὸς πρὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐν ταύτῃ τῇ τῶν ἁσμάτων βίβλῳ μυστικῶς ἐχρήσατο.

Voilà toute la signification du livre des *Cantiques*, présentée de manière mystique selon une allégorie. Il est possible d'en découvrir, selon le sens qui convient, les arguments et les choses qui ont été passées sous silence ici du fait du résumé. On peut expliquer ces

²⁸ Korpel 2017, 162-163, et plus largement 161-167 concernant d'autres manuscrits antiques. Voir aussi Auwers 2019, ch. 7 et 14.

²⁹ N, f. 72v-73.

³⁰ N a ἠθέλησα avant correction.

cantiques aussi comme touchant à la sagesse et à l'amour qu'a eu pour elle Salomon, qui dit dans la *Somme de vertu* : « Elle a désiré être aimée, et je l'ai prise pour compagne » (cf. Sg 7,28 ; 8,2-9), et « la joie, dit-il, et le repos sont dans sa fréquentation » (cf. Sg 8,16). Car là aussi, il parle de lui-même et de la sagesse comme s'il racontait un mariage. En effet, il est possible à un homme qui aime la sagesse d'user d'un tel langage, dont le Christ a usé de manière mystique à l'adresse de l'Église dans ce livre des *Cantiques*.

De manière comparable aux *argumenta* (ὑποθέσεις) des *Psaumes* attribués à Eusèbe³¹, les *kephalaia* dans les *Synopses* sont en fait une occasion pour leur auteur d'ajouter un condensé d'exégèse :

Ἐπιείκεια συγκαταβάσεως πρὸς τοὺς νηπίους· Δύο μαστοὶ σου ὡς δύο νεβροὶ δίδυμοι· νοητέον δὲ τοὺς δύο μαστούς³² τὰ δύοτάγματα τῶν πιστῶν καὶ τῶν κατηγουμένων.

Clémence indulgente envers les nourrissons : *Tes deux seins sont comme deux faons jumeaux* (Ct 4,5¹) ; il faut entendre les deux seins comme les deux ordres des fidèles et des catéchumènes.

Certaines interprétations semblent même assez originales, comme celle-ci, reposant sur une variante phonique (μῦρον, « parfum », au lieu de μῆλον, « pommette »)³³ :

Εὐαγγελικὸς λόγος παθημάτων Χριστοῦ· διαμαρτυρίαὶ τῆς ἐκκλησίας περὶ τοῦ Χριστοῦ· Ὡς λέπυρος τῆς ροιᾶς μῦρόν σου.

Annnonce évangélique de la Passion du Christ ; témoignages de l'Église au sujet du Christ : *Comme l'écorce de la grenade est ton parfum* (Ct 4,3³).

Un autre *kephalaion* pourrait surprendre à première lecture, car il semble contrevenir à la lecture ecclésiologique qui est constamment à l'œuvre :

Φωνὴ Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς περὶ τοῦ Χριστοῦ· Ἐπὶ κοίτην μου ἐν νυξίν ἐζήτησα³⁴ ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου.

³¹ PG 23, 66-72.

³² N, f. 71v, a en marge νεβρούς.

³³ N, f. 71rv.

³⁴ J'ai ici corrigé N, qui a ici, f. 71, ἐζήτησεν.

Parole de Marie Madeleine au sujet du Christ : *Sur ma couche, les nuits, <j'ai> cherché celui que mon âme aime* (Ct 3,1¹⁻²)

En fait, cette identification de Marie Madeleine, semble-t-il inédite à cet endroit, est à replacer dans le cadre pascal de la liturgie juive où était lu le *Cantique* et de l'exégèse qui en découle aussi chez les chrétiens³⁵ : il ne faut pas se représenter ici Marie Madeleine comme le voudrait le *Da Vinci Code*, mais au pied de la Croix. Le contexte exégétique n'a donc vraiment rien d'érotique.

3.2.3 Fonction didactique

Enfin, les *kephalaia* ont une utilité didactique non négligeable. Cette fois-ci, c'est la fin de la liste de chapitres des *Proverbes* qui souligne cet aspect³⁶ :

Καθ' ἓν γὰρ ἕκαστον κεφάλαιον τὸν σκοπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἀναλαβὼν τις ῥαδίως καὶ τοῦ πέρατος ὑπομιμνήσκειτο, μετὰ τῆς ἐναποτεθείσης δηλονότι τῶν κατὰ πλάτος μελέτης, ἔσοιτό τε φρόνιμος ταῦτα κατέχων καὶ πολιτικώτατος τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐντεῦθεν ἀναμανθάνων.

En reprenant chaque chapitre du début jusqu'à la fin, on retiendra facilement la visée [du livre] – grâce à l'étude, bien entendu, qui est [ici] apportée à son contenu dans toute son ampleur –, et l'on sera avisé de retenir ces éléments et très habile si l'on apprend et révise de la sorte la nature des choses [étudiées].

Accompagner le texte, en faciliter la lecture, l'orienter : tel est le rôle de ces *kephalaia*. En aucun cas il ne s'agit de diviser le texte. Le caractère marginal de ces notations ne saurait d'ailleurs couper le texte ni l'interrompre.

4 Pertinence des divisions

4.1 Remarques préalables

Avant de voir si malgré tout les *kephalaia* des *Synopses* fournissent indirectement des divisions pertinentes pour l'intelligence des textes bibliques ou tout simplement pour leur réception, il me paraît important de formuler quelques remarques préalables.

³⁵ Je remercie Marie-Gabrielle Guérard pour cette très pertinente remarque.

³⁶ Fin de la notice sur les *Proverbes* dans le Paris gr. 151, f. 6v.

4.1.1 Des marques ponctuelles de structure textuelle

En premier lieu, il ne faut pas chercher d'éléments permettant de dégager la structure globale de tel ou tel livre biblique. Il n'est pas impossible, cela dit, que les *Synopses* en comportent certains. L'exemple le plus net est dans le « sommaire » de *Job*, où les prises de paroles de Job et de ses « amis » sont dûment signalées et même numérotées : Πρώτη πρὸς Ἐλιφάζ τοῦ Ἰώβ ἀντίλεξις, « Première réponse de Job à Éliphaz » ; Δευτέρα ἀντίλεξις Ἰώβ πρὸς Ἐλιφάζ, « Deuxième ... », puis « Troisième ... », etc. Mais comme nous allons le voir avec le *Cantique*, ce type d'indication relève plus des didascalies que de la volonté de dégager la composition du livre : le prologue de Job, par exemple, n'est pas identifié en tant que tel.

Un autre exemple peut être cité. Dans le résumé du *Deutéronome*, le passage déjà cité, ressemblant à une liste de chapitres, correspond précisément à la 2^e partie du livre (Dt 12-26), intitulée « code deutéronomique », dans la *Bible de Jérusalem* ; qui plus est, après une assez longue énumération où dominent les phrases nominales commençant par « au sujet de » (περὶ), le résumé explicite ainsi le passage à une autre partie³⁷ :

Ἐντεῦθεν λοιπὸν αἱ κατάραι καὶ εὐλογίαι, αἱ μὲν παρακούουσιν, αἱ δὲ πειθομένοις.

À partir de là il y a les malédictions et bénédictions, les unes à l'adresse de ceux qui désobéissent, les autres à l'adresse des fidèles.

La césure est nette et le point de vue, relativement synthétique, mais ce cas est rare et c'est seulement de manière incidente qu'une division importante du texte est distinguée.

De même, sans être forcément structurantes, les répétitions sont parfois relevées, comme dans le *Cantique* à chaque fois que l'Épouse conjure les filles de Jérusalem³⁸ :

Πρῶτος ὄρκισμὸς τῆς ἐκκλησίας τοῦ ἐξεγεῖραι τὸν Χριστὸν τὴν ἀγάπην πρὸς αὐτήν· Ὁρκισα ὑμᾶς, θυγατέρες Ἱερουσαλήμ.

Première invitation de l'Église à éveiller le Christ, son amour envers elle : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem* (Ct 2,7).

³⁷ PG 56, 336.

³⁸ N, f. 71rv.

Δεύτερος ὁρκισμὸς τῆς ἐκκλησίας περὶ τοῦ Χριστοῦ· Ὡρμισα ὑμᾶς, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ.

Deuxième invitation de l'Église au sujet du Christ : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem* (Ct 3,5¹).

Τρίτος ὁρκισμὸς τῆς ἐκκλησίας τετρωμένης καὶ ζητούσης τὸν Χριστόν· Ὡρμισα ὑμᾶς, θυγατέρες Ἰερουσαλήμ.

Troisième invitation de l'Église blessée et à la recherche du Christ : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem* (Ct 5,8¹).

D'autres mentions de ces effets d'échos sont l'occasion de révéler l'unité littéraire de la notice³⁹ :

Δύο μαστοὶ σου ὡς δύο δίδυμοὶ νεβροὶ δορκάδος· δύο δὲ μαστοὺς νεβρούς τὰ δύο τάγματα λέγει, τῶν πιστῶν καὶ τῶν κατηχουμένων, ὡς ἐν τῇ πρὸ ταύτης ὑποθέσει δεδήλωται.

Tes deux seins sont comme deux faons jumeaux d'une gazelle (Ct 7,4) ; par les *deux seins faons*, il veut dire les deux ordres des fidèles et des catéchumènes, comme il a été montré dans l'argument précédent (à Ct 4,5¹).

Mais en soi, ces remarques sont sans conséquence sur la mise à jour de la structure du livre. Autrement dit, les sommaires des *Synopses* ne sont qu'en apparence l'équivalent de ceux qu'on trouve notamment chez les historiens ecclésiastiques⁴⁰ : ils ne tendent pas d'abord à aider le lecteur à se retrouver dans la structure du livre ni à en identifier le contenu, mais, résultant visiblement de lectures contingentes et partielles, ils sont réunis pour orienter la lecture.

4.1.2 Une couverture partielle des livres bibliques

En effet – seconde remarque –, les sommaires ne semblent pas viser à couvrir un livre donné dans son intégralité. En ce qui concerne le *Cantique*, les fameux six premiers versets sont omis ; touchant à l'*Ecclésiaste*, le chapitre 3 avec le célèbre passage commençant par « il y a un temps pour tout » est passé sous silence⁴¹ :

³⁹ N, f. 72v.

⁴⁰ Voir Irigoin 1997, 130-132.

⁴¹ N, f. 66.

“Οτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν ἀνθρώπῳ εἰ μὴ ὁ εὐφρανθῆ. Περὶ συκοφαντίας καὶ δακρῶν τῶν συκοφαντουμένων.

Qu’il n’y a pas de bien pour l’homme (Qo 2,24) sinon ce qui lui donne de la joie (Qo 3,12). Sur la calomnie et les larmes des calomnieurs (Qo 4,1).

Comme l’écrit P. Hoffmann⁴², « les blocs de *capitula* participent déjà de la problématique des florilèges » : la sélection effectuée induit à elle seule une interprétation, et sans doute aussi un usage et une tradition de lecture. On peut apprécier, il est vrai, que les *kephalaia* aillent à chaque fois jusqu’au dernier chapitre, ce que ne font que trop rarement les commentaires patristiques, du moins dans l’état dans lequel ils nous sont parvenus. Or même ainsi, il n’en reste pas moins que les *kephalaia* pointent tel ou tel verset, mais coïncident peu souvent avec le dégagement d’un ensemble cohérent de versets.

4.2 Exemples tirés de la Sagesse et des Proverbes

En collationnant le « sommaire » de la *Sagesse* d’après le manuscrit **Ω I 7** de l’Escorial, du 14^e siècle, je le comparais en même temps avec la *Bible de Jérusalem*, et constatais avec satisfaction que les *kephalaia* correspondaient assez souvent avec les sections de cette Bible. Une variante a ici son intérêt. On lit en effet dans la *Synopse* pseudo-athanasienne⁴³ :

Οἱ ἀσεβεῖς ἀτίμῳ πτώματι παραδοθήσονται, καὶ μεγάλη κρίσει καταβληθήσονται οἱ διώκται τῶν τοῦ Χριστοῦ δούλων ἐν τῇ κρίσει, ἰδόντες τὴν δόξαν αὐτοῦ καὶ αὐτῶν, καὶ ἑαυτοὺς εἰς κόλασιν.

Les impies seront livrés à une chute infâme (Sg 4,19¹), et par un grand jugement les persécuteurs des serviteurs du Christ seront abattus dans le jugement, voyant (Sg 5,2¹) la gloire qui est la sienne et la leur, et en se voyant punis.

Ce texte tel qu’il est édité fait l’impasse sur la conversion des impies, qui est évoquée à partir de Sg 5,2 (Sg 5,2-8), et, de manière à l’évidence maladroite du point de vue syntaxique, établit une continuité entre 4,19 et 5,2. Le texte qu’on lit dans le manuscrit de l’Escorial, f. 280v, me semble meilleur :

⁴² Hoffmann 1997, 582.

⁴³ PG 28, 373.

Οἱ ἀσεβεῖς ἀτίμω πτώματι παραδοθήσονται καὶ μεγάλη κρίσει. Μεταμεληθήσονται οἱ διώκται τῶν τοῦ Χριστοῦ δούλων ἐν τῇ κρίσει, ἰδόντες τὴν δόξαν αὐτοῦ καὶ αὐτῶν, καὶ ἑαυτοὺς εἰς κόλασιν.

Les impies seront livrés à une chute infâme (Sg 4,19¹) et à un grand jugement. Les persécuteurs des serviteurs du Christ se repentiront dans le jugement, *voyant* (Sg 5,2¹) la gloire qui est la sienne et la leur, et se voyant punis.

Cette façon de comprendre le texte et de le découper me paraît plus fine que dans la *Bible de Jérusalem*, où le titre, placé avant 4,20 et mettant en évidence une assez large section (Sg 4,20–5,14) est ainsi rédigé : « Les impies comparaitront en jugement ». La nouvelle *Traduction Œcuménique de la Bible* présente la même division que la *Bible de Jérusalem*, avec un titre plus nuancé : « Réactions des impies mis en présence du juste glorifié ».

Le cas des *Proverbes* est plus complexe, notamment parce que la version de la Septante présente une organisation du recueil assez différente. Si l'on s'en tient à un cas simple, le premier chapitre moderne des *Proverbes*, que J. Cook a déjà étudié en comparant divisions massorétiques et septantiques⁴⁴, les « sommaires » des *Synopses* s'accordent globalement avec les paragraphes et numéros du *Codex Vaticanus*⁴⁵ : 1,1.7.8.20 et 2,1, avec deux *kephalaia* supplémentaires opérant un mélange de bouts de versets parfois assez distants (1,10-19.20-28). Je pense, comme le montre la suite des chapitres, qu'il s'agit plutôt de coïncidences, sachant que certaines divisions s'imposent assez naturellement.

Quant à la différence entre les divers livres qui forment le recueil des *Proverbes*, la liste de chapitres en tant que telle ne permet pas d'en rendre compte ; en marge du manuscrit de l'Escorial, une main tardive signale le changement très important qui s'opère à Pr 25,1 : Περὶ τῶν παροιμιῶν Σολομῶντος τῶν ἀδιακρίτων, ἃς ἐγράψαντο οἱ φίλοι Ἐζεχίου (« Sur les proverbes de Salomon, non triés, *qu'ont écrit les amis d'Ézéchiás* »). Cette même main a curieusement indiqué, en marge de Pr 11,22 (Περὶ κάλλους γυναικὸς κακόφρονος), ἀρχὴ τοῦ β' βιβλίου « début du 2^e livre », alors que celui-ci commence assez nettement au début du chapitre 10 de nos bibles ; ce type d'indication marginale, il est vrai, était sujet à des imprécisions et cette occurrence ne semble pas fiable.

⁴⁴ Cook 2002, 47-50.

⁴⁵ Voir *infra*, p. 215.

Ce qui frappe plutôt dans le texte même des *kephalaia* des *Proverbes*, c'est l'absence d'interprétation christologique pour la fameuse prosopopée de la Sagesse en Pr 8,22-36. Si le v. 22 (*Le Seigneur m'a créée, commencement de ses voies vers ses œuvres*) fait d'habitude l'objet d'une citation (Περὶ τοῦ Κυρίου ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ), on passe sans commentaire au v. 1 du ch. 9 (Περὶ τοῦ ὅτι Ἡ σοφία ἠκοδόμησε ἑαυτῇ οἶκον)⁴⁶. Ceci contraste nettement avec le passage christologique de la *Sagesse*, où le *kephalaion* donne lieu à une citation du prologue de *Jean*⁴⁷ :

Τίς ἡ σοφία ; Ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Καὶ πῶς ὁ Λόγος σὰρξ γέγονε, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

Qui est la Sagesse (Sg 6,22) ? Le Fils de Dieu. Et comment *le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous* (Jn 1,14).

Dans l'un et l'autre cas, toutefois, ces passages ne sont pas isolés pour eux-mêmes, et ne permettent pas véritablement ni de façon pertinentes de diviser le texte biblique.

5 Conclusion

Les listes de *kephalaia* des *Synopses*, en définitive, ne sont pas vraiment exploitables, ni directement, ni indirectement, pour mettre en valeur les divisions du texte biblique. Cette fonction semble ne pas avoir été même perçue comme un besoin. La question se posait davantage en termes de repères ou de références, pour aider les lecteurs à trouver et à reconnaître tel ou tel passage, qu'en termes de divisions. Même à l'époque moderne, les imprimeurs n'ont pas longtemps privilégié les marges pour laisser autant que possible le texte exempt d'ajouts et de coupures ? Dans ces conditions, les *Synopses* se révèlent sans doute assez décevantes aux yeux de l'exégète moderne en quête de structurations sémantiques des livres bibliques. Le manque de sources anciennes explicites et cohérentes se voit donc en quelque sorte confirmé.

Les *Synopses*, malgré tout, offrent plus d'un intérêt. On constate une double perméabilité entre le résumé et le « sommaire », quand bien même l'auteur de l'un ne serait pas compilateur de l'autre :

⁴⁶ Paris gr. 151, f. 4.

⁴⁷ PG 28, 373.

le résumé semble parfois s'inspirer des *kephalaia* et, inversement, le sommaire paraît prolonger l'exégèse présentée dans le résumé. Plus généralement, on observe un même mouvement d'aller et retour entre l'exégèse et la liste des *kephalaia* : celle-ci s'est nourrie de l'exégèse patristique et, à son tour, elle sert de cadre à l'exégèse byzantine.

Ce dernier fait est illustré par la lecture des commentaires inédits aux livres des *Proverbes*, de la *Sagesse* et du *Siracide* contenus dans le manuscrit de l'Escorial Ω I 7, mis sous le nom de « Malachie le moine » (à identifier à Matthieu Cantacuzène⁴⁸ ?) : le « sommaire » y est à chaque fois précédé, en marge supérieure, du mot *παλαιόν*, « Ancien (document) », et les *kephalaia* sont répétés dans les marges du commentaire⁴⁹.

Ces commentaires de Malachie soulèvent une autre question, celle des séries d'homélie exégétiques telles qu'un Jean Chrysostome – pour citer un auteur que je pratique davantage – en a laissée : est-ce qu'une homélie correspond forcément à une péricope liturgique ou, s'il s'agit en fait de commentaires continus déguisés en homélie, est-ce que les coupures peuvent révéler des divisions anciennes du texte ? Chez Malachie, les *Proverbes* sont commentés en 94 sermons, la *Sagesse* en 6, le *Siracide* en 50. Cela pourrait correspondre à une division des livres en plus larges sections ; elles sont en tout cas signalées par des numéros en marge de la liste, correspondant chacune à un *λόγος*, ou sermon du commentaire. À cet égard, un champ de recherches fécond s'ouvre à nous.

⁴⁸ Voir Martínez Manzano 2019, 530-541.

⁴⁹ Voir Ceulemans 2013, 29.

Bibliographie

- Auwers 2019 – J.-M. Auwers, *La Bible d’Alexandrie, XIX. Le Cantique des cantiques*, Paris : Cerf.
- Bady et Tchernetska 2002 – G. Bady et N. Tchernetska, ‘Un nouveau témoin des *Scholies aux Proverbes* d’Évagre le Pontique (*Cambridge Trinity College O.1.55*)’, *RHT* 32, 63-72.
- Barone 2009 – F.P. Barone, ‘Pour une édition critique de la *Synopsis Scripturae Sacrae* du Pseudo-Jean Chrysostome’, *RevPhil* 83, 7-19.
- Barone 2011 – F.P. Barone, ‘La *Synopse de la Sainte Écriture* du Ps. Chrysostome transmise par le Barberinianus gr. 317’, dans : Loubet et Pralon 2011, 295-303.
- de Bruin 2002 – W.M. de Bruin, ‘Interpreting Delimiters : The Complexity of Textual Delimitation in Four Major Septuagint Manuscripts’, dans : Korpel et Oesch 2002, 66-89.
- De Bruyne 2014 – D. De Bruyne, *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine*, avec une introduction de P.-M. Bogaert et T. O’Loughlin, Turnhout : Brepols.
- Ceulemans 2013 – R. Ceulemans, ‘Malachias the Monk as a Textual Critic of LXX Proverbs’, dans : A. Rigo (éd.), *The Minor Genres of Byzantine Theological Literature* (SBHC, 8), Turnhout : Brepols, 67-85.
- Cook 2002 – J. Cook, ‘Unit Delimitation in the Book of Proverbs in the Light of the Septuagint of Proverbs’, dans : Korpel et Oesch 2002, 46-65.
- Devreesse 1954 – R. Devreesse, *Introduction à l’étude des manuscrits grecs*, Paris : Klincksieck.
- Dorival 2005 – G. Dorival, ‘L’apport des Synopses transmises sous le nom d’Athanasie et de Jean Chrysostome à la question du corpus littéraire de la Bible’, dans : G. Dorival et al., *Qu’est-ce qu’un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, Louvain : Peeters, 53-93.
- Dorival 2006 – G. Dorival, ‘La Protheōria de la Synopse de Jean Chrysostome’, *ThZ* 62, 222-247.
- Felckmann 1600 – P. Felckmann, *B. Athanasii archiepiscopi Alexandrini opera quae reperiuntur omnia... Operum... tomus secundus*, Heidelberg : H. Commelinus.
- Fredouille 1997 – J.-C. Fredouille et al. (éd.), *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques, Actes du Colloque international de Chantilly, 13-15 décembre 1994* (CEAug, Série Antiquité, 152), Paris : Institut d’Études Augustiniennes.
- Goswell 2009 – G. Goswell, ‘Early Readers of the Gospels : The KEPHALAIA and TITLOI of Codex Alexandrinus’, *JGRChJ* 6, 134-174.
- Hoffmann 1997 – P. Hoffmann, ‘Titrologie et paratextualité’, dans : Fredouille 1997, 581-589.
- Irigoin 1997 – J. Irigoin, ‘Titres, sous-titres et sommaires dans les œuvres des historiens grecs du I^{er} siècle avant J.-C. au V^e siècle après J.-C.’, dans : Fredouille 1997, 127-134.
- Klostermann 1895 – E. Klostermann, *Analecta zur Septuaginta, Hexapla und Patristik*, Leipzig : A. Deichert.
- Korpel et Oesch 2000 – M.C.A. Korpel et J.M. Oesch (éd.), *Delimitation Criticism : A New Tool in Biblical Scholarship* (Pericope, 1), Assen : Van Gorcum.

- Korpel et Oesch 2002 – M.C.A. Korpel et J. M. Oesch (éd.), *Studies in Scriptural Division* (Pericope, 3), Assen : Van Gorcum.
- Korpel 2000 – M.C.A. Korpel, 'Introduction to the Series Pericope', dans : Korpel et Oesch 2000, 1-50.
- Korpel 2017 – M.C.A. Korpel, 'Paragraphing of Song 1:1–2:8 in Ancient and Modern Traditions', dans : M.C.A. Korpel et P. Sanders (éd.), *Textual Boundaries in the Bible. Their Impact on Interpretation* (Pericope, 9), Leuven – Paris – Bristol : Peeters.
- Loubet et Pralon 2011 – M. Loubet et D. Pralon (éd.), *Εὔχαριστα. Études sur la Bible et ses exégètes en hommage à Gilles Dorival*, Paris : Cerf.
- Martínez Manzano 2019 – T. Martínez Manzano, 'Malaquías Mónaco, alias *Anonymus Aristotelicus* : filosofía, ciencias y exégesis bíblica en la Constantinopla de la controversia palamita', *Aevum* 93, 495-558.
- Montfaucon 1698 – B. de Montfaucon, *Sancti Patris nostri Athanasii archiepiscopi Alexandrini opera omnia quae exstant vel quae eius nomine circumferuntur... tomus secundus*, Paris : J. Anisson.
- Montfaucon 1724 – B. de Montfaucon, *Sancti Patris nostri Joannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani opera omnia quae exstant vel quae eius nomine circumferuntur... tomus sextus*, Paris : C. Robustel et al.
- Mutschmann 1911 – H. Mutschmann, 'Inhaltsangabe und Kapitelüberschrift im antiken Buch', *Hermes* 46, 93-107.
- Paramelle et Bady 2011 – J. Paramelle et G. Bady, 'Le début inédit du prologue de la *Synopsis* attribuée à Jean Chrysostome', dans : Loubet et Pralon 2011, 289-293.
- Petitmengin 1997 – P. Petitmengin, 'Capitula païens et chrétiens', dans : Frelouille 1997, 491-509.
- PG – J.- P. Migne (éd.), *Patrologiae cursus completus... Series Graeca*, Paris : Migne, 1857-1866.
- Skeb 2007 – M. Skeb, *Exegese und Lebensform. Die Proömien der antiken griechischen Bibelkommentare* (CCAM, 5), Leiden : Brill.
- Swete 1914 – H.B. Swete, *An Introduction to the Old Testament in Greek*, éd. rév., Cambridge : Cambridge University Press.
- Tov 2000 – E. Tov, 'The Background of the Sense Divisions in the Biblical Texts', dans : Korpel et Oesch 2000, 312-350.
- Zahn 1890 – T. Zahn, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons. Zweiter Band : Urkunden und Belege zum ersten und dritten Band. Erste Hälfte*, Erlangen et Leipzig : A. Deichert.

Manuscrits et bibles

- L - *Leidensis, Vossianus gr.* F° 48.
- N - *Neapolitanus, Bibliothecae Nationalis* II.A.12
- R - *Romanus, Casanatensis* 1106
- La Bible de Jérusalem* – 3^e éd., Paris : Cerf, 1998.
- TOB - *La Bible. Traduction Œcuménique*, Paris : Cerf/Bibli'O, 2010.